

## VI

# LA REVOLUTION

Dans cette magnifique propriété, la Comtesse et son mari ou y vivaient continuellement, ou s'y rendaient en vacances. Le séjour en valait la peine puisque, tout étant restitué, les bois et promenades environnantes apportaient leur plénitude de charme.

Mais hélas, tout n'a qu'un temps.

Françoise devint veuve, dit-on, en 1780, sans enfant, et déjà les prodromes de la Révolution commençaient à se faire sentir. Le roi Bien-Aimé était mort (après lui, le déluge) et Louis XVI tenait la barque malgré les nobles.

En 1786, Françoise Dorothée se maria avec Hyacinthe-Hugues Timoléon de COSSE. Une grande dame qui possédait beaucoup d'esprit. Encore jeunes tous les deux, l'union ne pouvait être qu'excellente. Lui était charmant, poli, mais laid et bossu.

Hyacinthe-Hugues (1746-1813) Comte de COSSE, fils de René-Hugues et cousin de Hercule-Timoléon, 8<sup>e</sup> Duc de BRISSAC et dont la tête fut portée sur une pique à sa maîtresse la Du Barry. Marié déjà à Marie-Louise de Wignancourt, il resta veuf six ans. Il eut d'elle trois enfants aux nombreux prénoms : Augustin, Marie, Paul, Pétronille, Timoléon (1775-1848) ; Augustin, Marie, Charles, Timoléon (1776-1802) (le prénom de Timoléon était donné à tous les descendants de Charles I<sup>er</sup>, Comte de Brissac, Maréchal de France, qui, très féru des batailles grecques, appela son fils du prénom d'un général corinthien, Timoléon) ; Anne, Pétronille, Constance, Sophie (1772-1804).

Les de Cosse-Brissac sont célèbres dans l'Histoire de France. Il nous faut remonter aux XV<sup>e</sup> siècle et même avant, pour connaître cette famille qui fournit à la France quatre Maréchaux.

Distinguons cependant les noms de Cosse et de Brissac qui, en réalité, n'en forment qu'un. A savoir que Fiacre Thibault était petit Seigneur de Cosse-Le-Vivien dans le Maine. Officier de Philippe-Auguste, époux de Julienne de Melun (+ 1503), baptisa son quatrième fils (1460) en l'honneur du roi René d'Anjou. Il devint le vrai Seigneur de Cosse et acheta contre Pierre de Rohan, le château de BREZE à BRISSAC.

Le nom s'accrole selon les endroits où l'on habite. Ce fut René qui allia COSSE à BRISSAC.

Nous avons vu que son premier fils Charles, ainsi que le troisième Arthus, passèrent par MOUSSY pour se rendre en Picardie.

La fille d'Arthus, Anne de COSSE, engendra Hélène, Dame de Surgere, dont Pierre Ronsard s'éprit. Mais en vain. Il nous reste la fin de ce poème qu'elle redisait sans doute dans sa vieillesse : "Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle."

Le mariage de Françoise et Hyacinthe dut se faire à PARIS, sans doute à St-Sulpice. Durant un an, ce fut le bonheur complet et un tableau au château montre Augustin couronnant sa belle-mère. Elle était follement amoureuse de Hyacinthe.

Et dès 1788, les biens du domaine, ainsi que les terres furent vendus, par volonté nationale, aux Hospices de PARIS et à d'autres acheteurs, dont les anciens pilleurs se présentèrent rapidement, en particulier les Leduc et les Lorgnet.

Tous les historiens de la Révolution constatent la malignité de cette époque. Avec la montée de violence et de terreur, qu'allaient-ils devenir ? Il ne semble pas que Françoise et Hyacinthe aient émigré pour une autre liberté.

A PARIS, on pouvait trouver, aux Bureaux des Messageries, une voiture à prix convenu, dont se servirent, déguisés en gens du peuple, un grand nombre de nobles.

Cependant, en 1793, comme les de Cosse étaient à MOUSSY, on vint les arrêter. Hyacinthe-Hugues resta un an en prison tandis que Françoise, Augustin et son frère furent relâchés aussitôt. Sans doute, s'étaient-ils fait oublier en prison, contrairement à la Duchesse de Noailles, sa fille et sa petite-fille qui s'étaient rappelées au bon souvenir du geôlier de la Conciergerie, se plaignant d'avoir reçu un œuf pourri. Elles furent guillotonnées toutes les trois.

Le 1<sup>er</sup> juin 1792, Dorothée retrouva son château pillé et les terres volées. Si on la laissa revenir, c'est qu'elle avait payé sa contribution patriotique et mobilière, soulignent les Directoires de Seine-et-Marne, ce qui n'empêcha pas une nouvelle arrestation en 1793.

Libérée plus tard, Françoise revendique le château de MOUSSY comme héritage. C'est le bureau du Domaine national qui le lui rend par décret du 26 ventôse an IV (10 mars 1796).

Casamayor (nom anonyme d'un grand magistrat) dit : "A certains moments, pour des raisons politiques, on vous condamnera à mort, dix ans après, pour d'autres raisons, on vous décorera". L'Histoire n'est-elle pas un perpétuel recommencement avec ses remous, ses guerres civiles ou militaires, ses fêtes, ses réjouissances publiques ?

La terreur s'arrêta et tous les auteurs du carnage, après avoir guillotiné les autres, furent à leur tour exécutés : Danton, Robespierre, etc.

Napoléon vint.

Se couronnant lui-même, le petit caporal se fit empereur, et pour traiter avec les rois et pour avoir sa cour. Il établit une étiquette, à la grande fureur de sa famille qui devait s'incliner devant lui.

Et surtout, comme il avait besoin d'argent, il rétablit les privilèges et créa les "Barons d'Empire". Ses partisans, citoyens, eurent un titre.

La foule, tellement moutonnaire, qui fluctue de gauche à droite, selon les inflexions de voix des leaders, adora ce qu'elle avait brûlé, et brûla ce qu'elle avait adoré. La plèbe se manipule tellement bien, et le Veau d'Or est toujours debout.

C'est ainsi que la citoyenne Françoise Dorothée Rothelin, comme elle en avait pris l'habitude, envoya à Buonaparte une supplique pour récupérer son château : accordé.

Mais, de nouveau, il lui fallait retrouver ses meubles et, si possible, ses terres.

Le début de la lettre de Napoléon vaut d'être cité : 19 février 1811 "Napoléon, par la grâce de Dieu et les constitutions de l'Etat, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin et Médiateur de la Confédération Suisse, à tous ceux qui liront ces lettres, salut" (suit l'Ordonnance).

Napoléon, fastueux, voulut que sa mère eut une Cour avec dames d'honneur, chirurgien, médecin et un chambellan qui veille sur la bonne marche, ce que n'appréciait pas du tout Laetitia. L'après-midi, elle venait au salon et ses dames s'ennuyaient, ou elle les ennuyait. Malgré les subsides dont elle bénéficia, elle ne pouvait s'empêcher de dire : "Pourvu que ça dure."

A cette Cour particulière de Madame Mère, Hyacinthe-Hugues sollicite la place de chambellan. Après la mort de son cousin Hercule, il avait sollicité la place de Chambellan car il avait rallié le Consulat. Il fut alors nommé Comte d'Empire, Duc de COSSE, Chevalier de la Légion d'honneur.

Mais Laetitia n'aimait pas Hyacinthe-Hugues, bien que Françoise, qui ne faisait pas partie de la Cour, était chaque jour en très grande amitié avec Madame.

Le sujet de cette inimitié de son Altesse Impériale pour le Comte, venait de ce que ce dernier sortait jusqu'à quinze fois du salon et le bruit de la porte agaçait Madame Mère. Elle le lui en fit la remarque. Hyacinthe-Hugues resta là, mais à un certain moment, elle lui intima l'ordre de sortir, car Hyacinthe, nous révèle Alain Decaux, avait des "crissements d'entrailles".

Lors d'une réception donnée par l'Empereur, Hyacinthe présenta Dorothée. Les splendeurs étaient revenues.

Aux Dames qui lui étaient présentées, Napoléon posait ordinairement les deux mêmes questions :

1) *Dans quel département êtes-vous née ?*

2) *Quel âge avez-vous ?*

Dans le grand salon du Louvre, la Duchesse de COSSE, emberlificotée dans sa traîne, exécuta la révérence voulue, mais Napoléon changea ses demandes et Dorothée commençait à être sourde :

1) *Votre mari est-il le frère du Duc de Brissac massacré à VERSAILLES ?*

— *Seine-et-Oise, Sire.*

2) *Combien avez-vous d'enfants ?*

— *Sire, cinquante-deux.*

L'empereur n'insista pas.

Le Duc Hyacinthe-Hugues, Duc de COSSE, habitait aussi 6, rue du Pot-de-Fer. Il mourut le 18 juin 1813 et fut enterré au Panthéon. Son cœur est à MOUSSY.

Dès 1809, Dorothée, désabusée peut-être, vendit la ferme. Malgré l'Ordonnance de Napoléon, tout était pillé et les difficultés allaient recommencer.

Terminons ce chapitre en parlant d'Augustin, fils de Hyacinthe et beau-fils de Françoise. Il habita quelque temps à MOUSSY, épousa Louise de Malide (1778-1818) eut trois enfants qui reposent avec lui dans le caveau de VILLENEUVE.

A la mort de Hyacinthe, Augustin hérite le titre de Comte de COSSE et reprend à la Restauration en 1814 celui du 9<sup>e</sup> Duc de BRISSAC.

Commandeur de la Légion d'Honneur, il fut aussi Préfet de MARENGO et de DIJON.

